

Jumelage de diocèses

Depuis une quinzaine d'années, le diocèse "catholique romain" d'Évreux est jumelé avec le diocèse "catholique anglican" de Salisbury

L'IDEE DE CE JUMELAGE AVAIT GERME dans la tête de John OLIVER, un vicaire épiscopal du diocèse de Salisbury. Il est aujourd'hui évêque anglican d'Hereford. Une délégation anglicane prit contact avec l'évêque d'Évreux et son service œcuménique. Un Comité de jumelage fut constitué de part et d'autre de la Manche et tout se mit en route.

En 1987, on me demanda de faire partie de ce Comité de jumelage. Cette demande à un Frère Missionnaire des Campagnes peut déjà s'expliquer du fait que les deux diocèses se ressemblent en ce qui concerne la démographie : une population rurale et de petites villes. Comme j'étais alors au prieuré de Canappeville, on pouvait aussi envisager qu'il devienne maison d'accueil de groupes. Enfin ont pu entrer en jeu une connaissance du diocèse que j'avais acquise depuis 1966 et mon engagement dans une Équipe diocésaine de pastorale rurale qui tentait de mettre en place une nouvelle manière de faire Eglise en confiant d'anciennes paroisses à des EAP (*Équipes d'animation pastorales*).

Des rencontres annuelles

Depuis douze ans, la principale activité de ce Comité de jumelage consiste à organiser chaque année une rencontre entre les deux diocèses, tantôt en France, tantôt en Angleterre. Un thème est choisi par les visiteurs et le diocèse qui accueille organise des réunions et des visites.

Nous avons déjà abordé de nombreux sujets de réflexion : la pastorale de la santé, des personnes handicapées, des prisons ; la préparation aux baptêmes et aux mariages ; l'éveil à la foi des tout-petits ; les assemblées dominicales de prière sans prêtre ; la pastorale des jeunes ; la solidarité ; le partage des responsabilités dans l'Église ; la collaboration entre prêtres et laïcs ; l'unité de l'Église ; les conditions du ministère presbytéral, l'ordination des femmes et le célibat – l'Église anglicane ayant des disciplines qui ne sont pas les nôtres.

Tout cela donne lieu à des contacts avec des personnes et des groupes, mais aussi à des célébrations communes et à des veillées de prière.

Parfois, la chance fait qu'une visite tombe en même temps qu'un événement important du diocèse. Ainsi, une année, nous avons participé à la rencontre de tous les prêtres du diocèse de Salisbury avec leurs évêques dans la cathédrale. Deux prêtres anglicans sont venus au synode diocésain d'Évreux. Mgr DAVID, évêque d'Évreux, a accompagné une visite en Angleterre. Mgr STANCLIFFE est venu plusieurs fois avec son épouse Sarah.

Tourisme et business

Les séjours durent environ trois jours complets, une année en France, une année en Angleterre. La traversée se fait par ferries à des périodes creuses, janvier-juin.

Trois jours permettent d'avoir une journée de tourisme et quelques heures pour flâner devant les boutiques et ramener quelques souvenirs.

Visite de la cathédrale de Salisbury, cela va de soi. Magnifique et majestueuse au milieu d'un immense parterre de gazon. Visite de la cathédrale d'Évreux, plus modeste mais pas mal non plus.

! ! Œcuménisme

Visites de petites églises surprenantes sur les deux côtés de la Manche. Ici, riches de statues anciennes. Là-bas, plus personnalisées avec, pour chaque personne, un petit coussin brodé pour s'agenouiller. Belles et très propres, d'un côté comme de l'autre.

Visite de sites historiques, de monuments, de curiosités. La Chambre des Lords, le pont de Normandie, le Bec-Hellouin, Rouen, Honfleur.

Les Anglais remportent un peu de vin et des fromages. Les Français un peu de whisky et de la marmelade d'orange. Quelques bricoles aussi.

Qu'apporte ce jumelage ? La découverte en profondeur d'un pays différent et d'une Église différente. Nous logeons toujours dans les familles, en Angleterre comme en France. Les préjugés tombent : les Anglais deviennent *tel Anglais* bien sympathique. Et réciproquement. Les erreurs se corrigent : ils sont *protestants...*, c'est faux ! Ils sont catholiques comme nous, mais pas catholiques romains.

Des découvertes réciproques

Nous découvrons aussi des manières d'être et de faire bien différentes. Tel évêque n'hésitera pas à faire 70 km en soutane violette pour se rendre à une confirmation et ira se promener dans sa ville épiscopale en petite chemise écossaise.

Nous avons découvert une Église anglicane à la fois un peu plus figée dans sa liturgie mais beaucoup plus ouverte dans ses recherches théologiques, morales et juridiques. Le tabou semble ne pas exister.

Cela permet à deux Églises séparées de se reconnaître sœurs dans la foi en Jésus Christ.

L'Église anglicane est très proche de l'Église catholique. Elle aspire à avoir un principe d'unité comme pour nous l'évêque de Rome, et serait prête à y communier à condition que cela n'impose pas une juridiction absolue sur le monde entier. Communiant à la même foi, chaque Église serait souveraine pour ses nominations, sa discipline ecclésiastique et ses manières d'annoncer la foi, de la célébrer et de la transmettre par les sacrements.

Ce jumelage a permis à plusieurs paroisses rurales de se jumeler avec des paroisses anglicanes. Dans ce cadre, des jeunes ont pu se rencontrer, vivre ensemble un bout de chemin...

Ce qui m'a frappé le plus, c'est peut-être la diversité possible d'appels au ministère presbytéral. On peut être homme ou femme, marié ou célibataire, professionnellement engagé ou entièrement au service de l'Église. Cela donne beaucoup de possibilités à l'Esprit Saint d'appeler au service d'une Église.

J'ai admiré aussi la qualité des chants liturgiques. Tout le monde chante, hommes, femmes, enfants, grands-pères, grands-mères, dans une cathédrale comme dans une petite église de campagne.

Le Comité de jumelage comprend une dizaine de membres de chaque côté de la Manche. Frère Claude, de Canappeville, nous a rejoints. Plusieurs Frères ont pu aller en Angleterre grâce à ce jumelage. Nous nous sentons frères des Anglicans et nous aimons leur Église, comme ils aiment la nôtre.

Souhaitons que les barrières théologiques, juridiques et historiques tombent rapidement puisque nous confessons une même foi en Dieu Père, Fils et Esprit Saint. On devrait davantage comprendre les souffrances des fidèles d'être séparés au lieu de discuter à perte de vue sur des arguties secondaires tellement fragiles et des disciplines terriblement changeantes au cours des siècles...

Frère Guy OLLIVON
Manoir Saint-Joseph
Bernay (Eure) ■